

**Girardin (le Dr). Observations  
adressées à Mrs les commissaires de  
la Société Royale de médecine,  
nommés par le Roi pour faire  
l'examen du magnétisme animal. Sur  
la manière dont ils y ont procédé, et  
sur leur rapport. Par un médecin de  
province.**

*Londres et Paris : Royez, 1784.*



# OBSERVATIONS

ADRESSÉES

A. M<sup>rs</sup> LES COMMISSAIRES

*CHARGÉS par le Roi de l'Examen du  
MAGNÉTISME ANIMAL ; sur la manière  
dont ils y ont procédé , & sur leur  
rapport.*

PAR UN MÉDECIN DE PROVINCE.



A L O N D R E S ;

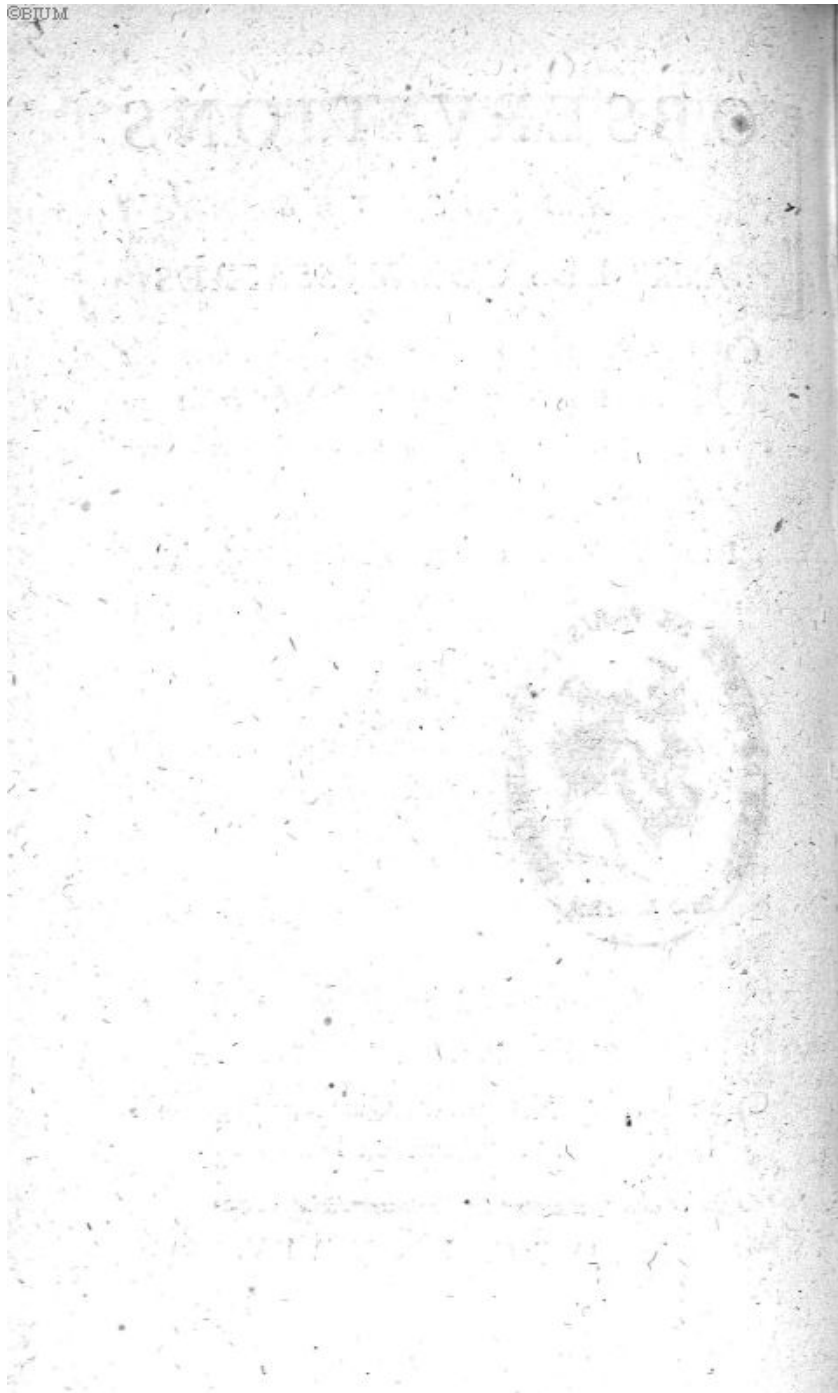
*Et se trouve A PARIS,*

CHEZ ROYEZ, Libraire, Quai des Augustins ;  
le premier à la descente du Pont-Neuf.



M. D C C. L X X X I V.







# OBSERVATIONS

ADRESSÉES

A M<sup>rs</sup> LES COMMISSAIRES

*Chargés par le Roi de l'Examen du MAGNÉTISME  
ANIMAL; sur la manière dont ils y ont procédé,  
& sur leur rapport.*

MESSIEURS,

**J**E suis bien éloigné de vouloir combattre le sentiment que vous avez adopté sur le Magnétisme animal. Jusqu'ici je n'ai pas embrassé, sur cet objet, une manière de penser en tout conforme à la vôtre; j'ai encore été plus éloigné d'en embrasser une qui y fût opposée. Mes anciennes idées, la nouveauté de celles que l'on présentait, les préjugés peu favorables à M. Mesmer, que sçais-je? peut-être un peu d'intérêt d'état, m'en détournoient fortement; mais aucune raison, soit pour, soit contre, ne me paroissant décisive, je suis demeuré dans le doute, du moins sur plusieurs points essentiels: desirant

A 2

( 4 )

d'en sortir, mais bien résolu de ne me décider que lorsqu'une lumière suffisante m'y forceroit.

Dans cette disposition, je n'ai pu apprendre qu'avec beaucoup de plaisir que le Roi vous avoit nommés pour examiner ce phénomène. Votre haute capacité, votre profond sçavoir, m'assuroient que personne n'étoit plus capable que vous de remplir ses intentions, pleines de bonté & de sagesse.

Comme Sa Majesté ne vous a pas chargés de cette importante commission pour vous fournir l'occasion & la facilité de vous instruire vous mêmes de cet objet intéressant, mais pour faire parvenir par le moyen de votre travail, à tous ses sujets, les lumières dont ils avoient besoin dans la circonstance présente, je me suis flatté que vous ne prendriez pas seulement les éclaircissements qui pourroient vous suffire pour votre propre persuasion, mais encore ceux qui pourroient le plus contribuer à celle des personnes qui y seroient le moins disposées, soit par leur préoccupation, soit même par une persuasion contraire : c'étoit évidemment les desirs de Sa Majesté.

Je suis bien fâché, Messieurs, d'être forcé de vous dire que j'ai été dans l'erreur, & qu'après avoir lu votre rapport, il m'a paru qu'il s'en



falloit de beaucoup que vous eussiez rempli ce plan en entier.

Je ne doute point que les lumieres que vous avez acquises par vos recherches ne vous aient paru suffisantes pour fixer votre maniere de penser , & sans doute celle des sçavans & des gens d'esprit comme vous ; mais je ne puis m'empêcher de croire que dans votre examen vous avez omis plusieurs des moyens d'éclaircissement les plus propres à répandre la lumiere & la conviction dans une infinité d'esprits , & que ceux que vous avez pris n'ont pas été employés par vous de la maniere la plus propre à produire cet effet. Je vous confesse en particulier que , malgré ma disposition à adopter vos sentimens , malgré mon desir de les trouver bien fondés , votre ouvrage ne m'a point persuadé du tout. Que penser de ceux qui sont dans des dispositions toutes contraires aux miennes ?

Il m'a semblé sur-tout que vous aviez omis deux moyens d'éclaircissement bien capables de jeter un grand jour sur cette affaire , ou du moins de prévenir bien des difficultés. Je vais avoir l'honneur de vous les exposer.

Le premier étoit de vous adresser à M. Mesmer , pour être instruit de sa doctrine , au lieu de vous adresser à M. Deslon ; ce n'est pas ,

Messieurs, que je ne croie celui-ci assez instruit du Magnétisme animal, pour vous fournir toutes les notions dont vous aviez besoin; je suis persuadé comme vous, & par les mêmes raisons, que M. Desson n'ignore rien de tout ce qui peut être utile de connoître de cette doctrine; mais M. Desson n'étant que le disciple de M. Mesmer, pouviez-vous présumer que tout le monde feroit aussi raisonnable que moi sur cet article? ne sçaviez-vous pas qu'une infinité de gens sont prévenus d'un sentiment tout opposé; & qu'ils s'y croient bien fondés; & par les protestations réitérées de M. Mesmer, qui désavoue formellement M. Desson pour son Éleve, & par les aveux mêmes de M. Desson, qui assure ne point tenir ses connoissances de ce Docteur. Je sçais que les protestations de l'un & les aveux de l'autre roulent sur une équivoque que vous avez fort bien démêlée, en distinguant, dans la doctrine de M. Mesmer, ce qu'elle a d'essentiel, des explications & des systèmes par lesquels il prétend en expliquer la théorie éloignée & spéculative; mais une infinité de gens ne sentant point toute la valeur de cette distinction, demeureront persuadés que M. Desson n'est point suffisamment instruit du Magnétisme animal, & que vous n'avez pu en acquérir chez lui une

( 7 )

idée juste : & par cette raison , votre travail sera pour eux un travail inutile. Cependant vous étiez chargés de les éclairer & de les persuader comme les autres : pour remplir cette commission dans toute son étendue , vous deviez donc vous adresser à M. Mesmer.

Voici un second moyen dont l'omission vous sera sûrement reprochée par un bien plus grand nombre de personnes ; car les partisans de M. Deslon se joindront indubitablement à ceux de M. Mesmer , pour vous en témoigner leur mécontentement , & peut-être seront-ils suivis , les uns & les autres , par tous ceux qui n'ont pris parti ni pour l'un ni pour l'autre.

On convient que le fluide magnétique ne frappe point nos sens par lui-même , ou qu'il ne les frappe que d'une manière si équivoque , qu'elle doit être regardée comme nulle ; mais on prétend que la réalité n'en est pas moins constatée par des effets qui ne peuvent être attribués à aucun autre agent. Pour prouver cette assertion , on en présente de deux espèces , comme vous le savez ; des effets qui ne sont que momentanés , sur l'économie animale , & qu'on éprouve sur-tout dans le temps qu'on est magnétisé ; & des effets plus durables , que l'on appelle *effets curatifs*.

A 4



Quand on feroit voir que les effets momentanés peuvent s'expliquer sans avoir recours à ce fluide, son existence n'en feroit pas moins établie, si des effets curatifs bien constatés exigeoient qu'on admît cet agent pour en expliquer la cause. Pour prouver qu'on n'est point obligé de l'admettre du tout, il falloit donc examiner ces deux especes d'effets, au moins dans le cas où son existence n'auroit pas résulté de l'examen des deux; & c'est ce que vous n'avez pas jugé à propos de faire: vous avez cru pouvoir & devoir même vous en tenir à l'examen des effets momentanés; croyez-vous, en prenant ce parti, vous être conduits d'une maniere fort propre à persuader bien du monde? Il y a peu d'apparence.

Je fais qu'en agissant ainsi, vous avez cru agir sagement, parce que, posant pour principe (p. 12.) que la cause des guérisons est toujours incertaine, vous avez pensé que faire dépendre l'examen de la réalité du M. a. de celui des cures attribuées à cet agent, ce seroit suivre une voie pleine d'illusion, & qui n'est propre qu'à égarer ceux qui la suivent. Mais M. espérez-vous que bien des gens adopteront votre principe? Pour pouvoir vous en servir, il faut le prendre dans toute la généralité, & sans faire

aucune exception ; or pris de cette manière , pensez-vous qu'il sera regardé comme vrai par bien du monde ? Pour moi je le crois très-faux ; & je doute fort que , même parmi les Médecins , il y en ait beaucoup qui soient de votre sentiment.

Je suis persuadé , comme vous , que la nature a beaucoup de part à la guérison des maladies , qu'elle en est même le principal agent. *Natura morberum curatrix* , mais je suis également persuadé de la nécessité des remèdes dans une infinité de cas , & que l'action de la nature a souvent besoin d'être dirigée par le Médecin : je fais encore que lorsque l'on joint l'action des remèdes à celle de la nature , il est souvent fort difficile de démêler dans les guérisons jusqu'à quel point la nature & les remèdes y ont contribué ; mais je n'en suis pas moins convaincu qu'il y en a dont la vraie cause n'est point incertaine. Doute-t-on , par exemple , de l'efficacité du quinquina dans la cure des fièvres intermittentes sans complication ? de celle du mercure dans la guérison de certaines maladies qu'on est dispensé de nommer ? Combien d'exemples semblables ne pourrois-je pas vous donner ? En général , si l'on voyoit des maladies qui ont toujours passé pour incurables , comme les vrais

cancers, céder, non pas une fois ; mais trente & quarante fois dans un petit espace de tems, à un remède nouveau, pourroit-on balancer à regarder ce remède comme la cause de leur guérison ? de même, si l'on voyoit un grand nombre de ces maladies, qui guérissent souvent par l'opération de la nature ou des remèdes, mais qui ne guérissent ordinairement qu'au bout d'un certain tems, après l'usage d'une méthode nouvelle ou d'un remède nouveau, guérir, & guérir solidement dans une espace de tems, de la moitié, des deux tiers plus court, pourroit on jeter des doutes sur la vertu de ce remède ou de cette méthode ? il est donc certainement des cas où la guérison n'est point équivoque.

Non, Messieurs, votre principe n'est point vrai dans sa généralité, il n'a jamais été admis par nos peres, & il n'a peut-être jamais été avancé que par vous. Comment sur un pareil fondement avez-vous donc cru pouvoir, devoir même refuser d'examiner les effets curatifs attribués au Magnétisme animal en appuyant ce refus d'un motif aussi contraire à la raison ? ne deviez-vous pas prévoir qu'on pourroit penser que vous n'en aviez point d'autres que la crainte de trouver ces effets trop bien prouvés ?

Je sçais que vous ne vous en tenez pas à cette



( 11 )

raison , vous en alléguez une autre ; c'est la difficulté de cet examen , & la longueur du tems qu'il exigeroit. Il faudroit , dites-vous , une infinité de cures , & peut-être l'expérience de plusieurs siècles , pour compenser l'incertitude qui a lieu si souvent sur ce point. Non , Messieurs , il ne faut point une infinité de cures , ni l'expérience de plusieurs siècles pour fixer le jugement des gens raisonnables sur les effets curatifs dont il s'agit. Le moyen de parvenir à la certitude qu'on peut desirer sur un pareil objet , vous a été tracé par l'Auteur de l'*Examen sérieux & impartial du Magnétisme animal*. Vous avez eu , sans doute , raison de ne pas vous jeter dans l'examen des cures déjà citées par les partisans du Magnétisme animal ; il étoit peut être impossible d'obtenir quelque certitude par cette voie ; mais il falloit embrasser le moyen indiqué par cet Auteur. Avec le secours du Gouvernement , qui ne s'y refuseroit pas , il seroit facile dans son exécution , & bien mis en usage il ne peut mener à l'erreur. Il ne demande qu'une année de travail ; les résultats d'une pareille expérience , quels qu'ils soient , convainqueroient tout le monde.

Il est donc vrai , Messieurs , qu'en refusant d'examiner les effets curatifs , vous avez omis



un second moyen d'éclaircissement des plus capables de jeter une lumière vive, & de persuader.

Ainsi voilà deux moyens importans d'éclairer le public, & de prévenir les plus grandes difficultés, dont vous n'avez fait aucun usage, quoiqu'il fût très facile de les employer, & que tout semblât vous en faire la loi.

J'ai peine à croire qu'ils eussent pu être suppléés par ceux que vous leur avez préférés, quand même vous les auriez employés de la manière la plus propre à produire l'effet que vous vous proposiez; & malheureusement, après avoir bien considéré celle dont vous avez procédé à l'emploi de ces moyens, je suis forcé de reconnoître qu'il s'en faut beaucoup que vous ayez pris la meilleure.

Ces moyens sont, l'examen de ce qui se passoit au traitement commun chez M. Desson, & différentes expériences que vous avez faites en particulier. Or il me semble que vous n'avez employé ni l'un ni l'autre de ces moyens de la manière la plus propre à éclairer & persuader le public.

A l'égard du premier vous avouez, « que  
» chacun de vous s'est contenté de se transpor-  
» ter plusieurs fois au traitement général, &

» qu'après avoir pris le coup-d'œil il vous a  
 » semblé que le traitement public ne pouvoit  
 » pas devenir le lieu de vos expériences , parce  
 » que la multiplicité des effets est un premier  
 » obstacle à un examen que l'on veut bien faire,  
 » & qu'on voit trop de choses à la fois , pour en  
 » voir bien une en particulier ; qu'il vous a  
 » paru que des malades distingués qui viennent  
 » au traitement pour leur santé , pourroient être  
 » importunés par les questions , & que le soin de  
 » les observer pourroit , ou les gêner ou leur dé-  
 » plaire , & que vous-même pourriez être gênés  
 » par discrétion , & qu'en conséquence vous  
 » avez arrêté que votre assiduité n'étant point  
 » nécessaire à ce traitement , il suffisoit que quel-  
 » ques-uns de vous y vinssent de tems en tems ,  
 » pour confirmer les premières observations , en  
 » faire de nouvelles s'il y avoit lieu , & en ren-  
 » dre compte à la Commission assemblée ». Il  
 est donc avoué par vous , Messieurs , que vous  
 n'avez vu que rarement ce qui se passoit chez  
 M. Deslon.

Mais quelle conséquence pensez-vous qu'on  
 pourra tirer de cet aveu ? Deux fort naturelles.  
 La première , que bien des faits importans ont  
 pu vous échapper , car il faut convenir que cer-  
 tains faits très-importans ne se montroient pas

tous les jours, ni à toutes les séances. Il y en avoit même qui se montraient fort rarement; la seconde, que vous avez pu mal voir une partie de ceux que vous avez vus, & cette seconde conséquence paroîtra d'autant plus juste, que vous avez dit vous-même, ainsi que je viens de le rapporter, que la multitude des objets est un obstacle à un examen qu'on veut bien faire, & qu'on voit trop de choses à la fois, pour en voir bien une en particulier. Ces réflexions sont judicieuses; il n'y avoit d'autre moyen pour éviter ces inconvéniens, que d'assister pendant long-tems & avec assiduité au traitement général : par cette fréquentation, par cette assiduité, les objets les plus multipliés s'arrangent dans la tête, & on parvient à les bien voir chacun en particulier. Ainsi, de votre aveu, vous avez non-seulement pu, mais vous avez dû mal voir ce qui se passoit chez M. Desson; si donc ces deux défauts se rencontrent effectivement dans l'examen que vous avez fait, n'auroit-on pas droit de dire que vous n'avez pas employé ce premier moyen d'une manière propre à parvenir au but de votre commission?

Or, ces deux défauts se montrent visiblement dans cet examen; le compte que vous rendez dans votre rapport, de ce que vous avez observé



dans ces assemblées , le prouve manifestement. Vous n'y parlez point de plusieurs faits très-importans qui s'y sont passés , pendant que vous vous occupiez de votre commission ; vous ne les avez donc pas vus : vous en exagérez d'autres singulièrement. Vous les avez donc mal vus ; c'est ce que je vais vous prouver par quelques exemples.

Vous ne parlez point, Messieurs, dans votre rapport du fait qui étoit peut-être le plus digne d'attention chez M. Desslon, c'est l'espèce particulière de crise du jeune homme de douze ans qui vous a été mené à Passy pour l'expérience de l'arbre ; je vais vous en présenter le détail. Ce jeune homme , que l'on ne peut en aucune manière soupçonner de fiction , paroissoit très-sensible au Magnétisme animal ; après avoir été touché pendant quelques minutes, souvent même après avoir seulement assisté assez peu de tems au baquet, il avoit quelques convulsions assez légères, & qui duroient fort peu. Si-tôt qu'elles étoient cessées, il entroit dans un état assez semblable à celui où l'on peint les somnambules : ses yeux paroissoient fixes, mais ouverts ; ses lèvres serrées s'avançoient de manière qu'il ne pouvoit proférer aucune parole. Dans cet état, qui duroit plus ou moins, souvent plusieurs



heures, il aimoit à magnétiser; souvent par une suite de ce goût, il prenoit la place de ceux qui magnétisoient, & on la lui cédoit volontiers, parce que comme il magnétisoit fort bien & très-efficacement, on savoit que les malades aimoient à être magnétisés par lui; on remarquoit qu'il savoit très-bien découvrir & désigner dans cet état le siège du mal ou sa cause, & l'expérience en a été faite un grand nombre de fois. Cet état de somnambule finissoit par quelque légère convulsion, après laquelle il reprenoit son état naturel; & dès ce moment, le goût de magnétiser disparoissoit entièrement, ainsi que le talent de discerner le siège du mal; il devenoit spectateur indifférent de tout ce qui se passoit, & assuroit ne se souvenir en aucune manière de tout ce qu'il avoit fait dans son état de crise.

Je l'ai vu bien des fois dans cet état, parce qu'il avoit fort souvent de ces crises; en voici une circonstance singulière, que je n'ai vu qu'une seule fois. Etant tombé en crise après quelques convulsions comme à l'ordinaire, il prit la place d'un Médecin qui magnétisoit une jeune Dame, laquelle étoit elle-même dans une crise d'affoiblissement, interrompu par des convulsions assez violentes, mais de peu de durée: il la magnétisa;

tifa pendant quelque tems ; & lorsque cette Dame tomboit en convulsion , il se levoit prestement pour empêcher que sa tête ne frappât contre le mur , près duquel se trouvoit le fauteuil sur lequel elle étoit assise , & , dès que la convulsion étoit cessée , il se remettoit sur son siège pour continuer de la magnétiser. Sa crise cessa , il quitta aussi-tôt cette Dame , & un autre prit sa place : environ une demi-heure après , ce jeune homme retomba en crise , & il fut à un autre malade , qui étoit aussi en crise convulsive , & qu'un Médecin magnétisoit : il prit la place de ce Médecin , après avoir dégagé fort adroitement les jambes de ce malade des barreaux d'une chaise dont d'autres n'avoient pu le dégager , à cause de leur roideur convulsive , & se mit à le magnétiser. Quelque tems après , ce malade se lève de son fauteuil , prend ce jeune homme , le met sur ses genoux , & le magnétise à son tour pendant sept ou huit minutes. Le jeune homme se remet à sa place , & remagnétise son malade , qui , au bout d'un demi-quart d'heure , recommence à le magnétiser , comme il avoit déjà fait. Cette alternative eut lieu plusieurs fois : ensuite le jeune homme étant sur les genoux de l'autre , ils se mirent à se magnétiser mutuellement en même tems , ce qui

B

dura fort long-tems. Comme il étoit tard, & que M. Desfon n'étoit pas présent, on crut devoir les séparer, & deux domestiques vinrent enlever adroitement de dessus les genoux de son co-Magnétiseur, le jeune homme qui, entre les bras de ces gens, fit les plus grands efforts pour leur échapper & rejoindre celui dont on venoit de le séparer; malgré sa résistance, on le transporte dans une autre chambre, séparée par une anti-chambre commune de celle où il étoit, & dans cette autre chambre, il continue à se débattre encore un certain temps, pour retourner à son homme. J'ai observé toutes ces circonstances, parce que de temps en temps je passois d'une chambre dans l'autre, pour ne rien perdre de ce fait. Enfin, la crise cessée, on le laissa retourner librement dans la première salle, où l'autre malade, qui depuis la séparation avoit de son côté fait les plus grands efforts pour se rejoindre à lui, continuoît à se débattre de toutes ses forces, entre les bras de cinq ou six hommes, qui avoient la plus grande peine à le retenir. Le jeune homme rentré devint, comme beaucoup d'autres, spectateur tranquille des mouvemens violens que continua à se donner cet autre malade pendant bien un quart-d'heure, pour le rejoindre en passant dans l'autre salle,



quoiqu'il fût sous ses yeux. Enfin la crise de celui-ci cessa aussi, & il paroissoit fort fatigué, au lieu que le jeune homme ne le paroissoit point du tout : ni l'un ni l'autre, pendant toute cette scene, n'avoit proféré une seule parole. Le jeune homme m'assura encore cette fois qu'il ne se souvenoit de quoi que ce soit. Vous connoissez, Messieurs, ces deux personnes, & je suis bien assuré que ni l'un ni l'autre ne vous font suspects.

Je vous rapporte ce fait avec toutes les circonstances, parce que je l'ai suivi avec la plus grande attention, qu'il est le plus extraordinaire de ceux que j'ai vu chez M. Defflon, & celui qui m'a paru le plus difficile à expliquer par l'imagination, par l'imitation, par les attouchemens, & même par la volonté; causes auxquelles j'étois aussi porté que vous à attribuer la plupart des autres faits dont j'étois témoin : il n'a tenu qu'à vous de le voir comme moi, parce qu'il s'est passé lorsque vous aviez commencé à venir au traitement.

Je n'ai pu voir tous les faits de cette espece qui se sont passés chez ce Docteur, parce que je n'ai pas suivi son traitement plus d'un mois. D'autres que moi vous en citeront peut-être d'aussi singuliers; on en voit de pareils chez



M. Mesmer. Je ne demande pas au reste que vous croyez celui que je viens de vous raconter , quoiqu'il soit très-véritable dans toutes ces circonstances. Pour croire de pareils faits , il faut les avoir vus ; je ne crois pas moi-même tout ce qui est raconté des somnambules de Bufancy par M. Cloquet : mais je dis que vous ne deviez pas , en manquant d'affiduité au traitement de M. Desson , vous exposer au reproche de n'avoir pas pris le seul moyen de voir les faits les plus capables de prouver l'existence du Magnétisme. Pour instruire & persuader les autres , il ne falloit pas négliger les moyens les plus propres à vous instruire vous-mêmes. Le second inconvénient de ce défaut d'affiduité , a été de voir mal & très-mal ce que vous avez vu : je viens de vous prouver , par vos propres paroles , que vous avez dû mal voir ; ne trouvez donc pas mauvais que je vous dise que vous avez mal vu , & que je vous le prouve. Non , Messieurs , vous n'avez pas bien vu , & le tableau que vous donnez dans votre rapport de ce qui se passoit chez M. Desson , en fournit les preuves ; il n'est point exact , à beaucoup près ; les convulsions n'y étoient point , comme vous le dites ( p. 6. ) , extraordinaires par leur nombre ; 3 ou 4 , tout au plus par séance , sou-

vent une ou deux , quelquefois point du tout sur une quarantaine de malades qui étoient autour d'un baquet : ce n'est pas assez pour dire qu'elles étoient *extraordinaires par leur nombre*. Mais votre imagination a dû vous les multiplier, pour rendre plus vraisemblable la cause à laquelle vous les attribuez.

Si vous ne parlez que des convulsions que vous avez voulu expliquer , il n'est point vrai non plus , comme vous le dites , page 7 , que le spectacle de ces convulsions offre quelque chose de fort étonnant , & qu'on ne puisse s'en faire une idée quand on ne l'a point vu. Chez M. Mesmer, ce n'est point un spectacle du tout , parce que chez ce Docteur , lorsqu'une personne paroît sur le point de tomber en convulsion , on la fait passer dans une autre salle, appelée *la salle des crises* , où ne passent avec elle que ceux qui la secourent. Chez M. Deslon , c'en est un fort peu frappant, parce qu'on conduit ces personnes à un fauteuil dans un angle de la salle , & qu'étant environnées de ceux qui les secourent , & de quelques Médecins qui veulent suivre la crise , à peine sont-elles vues par les autres malades , sur qui elles ne paroissent faire aucune impression , & qui n'ont pas même l'air d'y penser.

« Ces sympathies qui s'établissent , ces malades

» qui se cherchent exclusivement , qui se précipitent l'un vers l'autre , se sourient , se parlent » avec affection & adoucissent mutuellement » leurs crises , » sont des faits qui sans doute se voient très-rarement , puisque pendant un mois que j'ai été très-assidu au traitement , je n'ai vu de cette espece que celui du jeune homme de 12 ans , dont je vous ai raconté l'histoire. Je suppose qu'on puisse le mettre dans cette classe , ce qui est assez difficile ; car il s'y trouve bien des différences. Ce jeune homme & M. B.... ne s'étoient point cherchés exclusivement. Je les ai examinés de très-près depuis l'aventure , & je n'ai pas apperçu entre eux la moindre relation particuliere ; ils ne s'étoient point non plus précipités l'un vers l'autre. Ils ne se sourioient point. Ils ne se sont pas dit un mot pendant tout le temps qu'ils se sont magnétisés. Ni l'un ni l'autre n'a proféré une seule parole pendant tout le temps qu'a duré leur crise , ni même lorsqu'ils faisoient , chacun de leur côté , tous les efforts dont ils étoient capables pour se rejoindre.

Je n'ai point observé non plus cette soumission de tous ceux qui sont magnétisés à celui qui magnétise. Je n'ai point vu que la voix , un regard , un signe retirât ceux qui étoient en crise



de leur assoupissement réel ou apparent. Je ne nie pas ces faits , puisque vous assurez les avoir vus ; mais je suis étonné que les ayant vus , vous n'ayez pas même essayé de les expliquer , ainsi que les précédens ; & que vous n'ayez pas choisis pour vos expériences sur le pouvoir de l'imagination , quelques-uns de ceux qui tomboient dans ces états surprenans. Cela vous étoit facile , puisque , à en juger par la manière dont vous les présentez , ils étoient communs & ordinaires.

Il faudroit , Messieurs , faire des remarques sur presque tous les traits de votre tableau , pour montrer jusqu'à quel point il est peu exact , & combien par-là il donne lieu de croire que vous avez été fidèle à la loi que vous vous étiez faite de n'assister que rarement au traitement.

Il seroit difficile de ne pas conclure d'un examen aussi superficiel , qu'il doit être regardé comme non avenu , & qu'il ne peut servir à éclairer & à convaincre qui que ce soit. Aussi , ne paroissez vous pas en faire beaucoup de cas. Vous déclarez ne l'avoir fait que pour y prendre quelques notions qui pussent vous diriger dans les expériences particulières que vous projetiez , & que vous avez regardées comme seules capables de vous instruire , & comme suffisantes pour cela. D'où il suit que de votre aveu tout



l'édifice de votre examen du Magnétisme animal, porte sur cette base. Je dois présumer que vous n'avez rien négligé pour lui donner de la solidité : c'est-à-dire, pour trouver, dans ce dernier moyen, toute la lumière dont vous aviez besoin, & pour vous éclairer, & pour éclairer les autres. Je vais tâcher de m'en convaincre, car j'aime beaucoup à penser comme vous, mais je crains beaucoup de n'y pas réussir.

Je remarque d'abord que vous convenez n'avoir retiré aucun éclaircissement de ces premières expériences particulières : vous n'avez rien éprouvé vous-même de la magnétisation, & sur les dix-huit premières personnes qui ont été magnétisées après vous, il n'y en a que cinq qui aient senti quelque chose. Mais comme vous n'avez pas cru devoir rien conclure contre le Magnétisme animal, de ce que ni vous, ni les treize autres n'ont rien senti, ( parce que vous savez que souvent on ne sent rien les premières fois qu'on est magnétisé, qu'on est même quelquefois des mois entiers sans rien sentir, quoiqu'ensuite on éprouve des crises très-fortes, des crises convulsives ); vous n'avez pas cru non plus devoir rien conclure, en sa faveur, de ce qu'ont ressenti les cinq autres.

Je ne vous chicanerai point sur cela, quoique

la différence soit grande, parce que ne rien sentir en cette occasion ne prouve rien, & sentir pourroit prouver quelque chose; mais comme vous en faites l'observation, les trois personnes qui, sur les sept premiers malades magnétisés après vous, ont senti quelque chose, étoient, comme les quatre autres, des gens du peuple, & par conséquent pouvoient être suspects du côté de la sincérité; les deux autres pouvoient l'être du côté de l'imagination. Je conçois que ces considérations méritent des égards, & je n'incidente point : ainsi je suis d'accord avec vous pour abandonner ces premières expériences, comme ne prouvant rien. Si vous eussiez senti vous-même quelque chose, je ne ferois pas plus de difficulté.

Je passe à celles que vous assurez avoir été faites *sur un autre plan*. Je vais examiner si celles-là donneront, je ne dis pas de simples lueurs, car il me faut quelque chose de mieux, mais des clartés suffisantes pour fixer votre manière de penser, & celles de tout le monde sur l'objet dont il s'agit.

Ma première observation est que (encore de votre aveu) toutes celles que vous avez faites jusqu'à l'arrivée du jeune homme de douze ans à Passy, ne prouvent autre chose, sinon que

plusieurs des malades qui vont chez M. Desfon; peuvent, ainsi que ceux que vous citez, ou être trompés par leur imagination, ou assurer éprouver ce qu'ils n'éprouvent pas.

Croyez-vous, Messieurs, avoir fait une belle découverte? falloit-il des expériences répétées pour y parvenir? Qui doute que parmi les malades de tous les ordres, de tous les caractères, qui vont chez M. Desfon, il ne puisse y avoir, & même en assez bon nombre, des gens suspects, ou du côté de l'imagination, ou même du côté de la sincérité, comme vous croyez en avoir rencontré parmi ceux qui ont servi à vos expériences? Vous voudrez bien seulement accorder que pour le second point, on peut un peu plus compter sur la plupart des malades de M. Desfon, que sur la plupart des vôtres. Jusqu'ici vos nouvelles expériences ne prouvent que ce qu'il étoit inutile de prouver, puisqu'on ne vous le conteste pas.

Il ne vous en reste donc que trois ou quatre, par lesquelles vous paroissez avoir terminé vos opérations, & par lesquelles, il me semble, que vous auriez dû les commencer, puisqu'elles seules devoient vous paroître propres à vous donner quelques lumières. Toutes celles qui ont précédé étoient fort inutiles pour cela, & Mes-



fieurs de la Société royale l'ont bien senti ; aussi ne se sont ils pas amusé à en faire de pareilles. J'ai bien peur que celles-ci mêmes ne vous conduisent pas à votre but.

Vous vous êtes proposé, Messieurs, par ces dernières expériences, d'examiner si des crises convulsives, ou des convulsions d'une certaine espèce, peuvent être l'effet de l'imagination ou de la volonté ; & vous assurez que ce qui s'est passé chez vous vous en a convaincu. Eh bien, Messieurs, je crois votre récit comme si j'avois été présent à vos expériences. J'admets les quatre faits dont vous rendez compte avec toutes leurs circonstances. Je pense comme vous, que ces convulsions ont eu pour cause, ou l'imagination ou la volonté. J'en conclus même comme vous, que chez MM. Mesmer & Desson, des convulsions semblables à celles dont vous faites l'histoire, ont pu avoir les mêmes causes. Cette conséquence est très-juste : mais, Messieurs, à quoi peut-elle vous mener pour l'objet de vos recherches ? Ne voit-on rien chez ces Docteurs de plus difficile à expliquer que les faits de ces expériences ? C'est ce dont il est question, & ce qu'il falloit prouver ; & vous ne l'essayez seulement pas, quoique dans votre tableau, tout imparfait qu'il est, vous indiquiez quelques-uns

de ceux que l'on croit supérieures à ces causes. MM. de la Société Royale, qui ont observé comme vous de ces faits singuliers & en plus grand nombre que vous, ont apperçu cette différence, & l'ont avancée. Il est vrai qu'ils n'en ont pas conclu la réalité du magnétisme animal, ils n'ont pas même cru devoir les discuter, à cause, disent-ils, de leur rareté & de leur singularité: mais ils en font du moins mention, ils conviennent les avoir vus, & ils reconnoissent la difficulté de les expliquer par vos agens. On pourra examiner ailleurs s'ils ont bien raisonné. Pour vous, Messieurs, vous avez trouvé plus court & plus commode de n'en point parler du tout, dans l'endroit de votre ouvrage où il étoit indispensable de le faire pour les nier ou les expliquer; cela me paroît aussi singulier que ces faits eux-mêmes.

Ne pensez pas, Messieurs, que si des gens sensés ont cru devoir admettre l'existence d'un agent extraordinaire dans ce qu'on appelle Magnétisme animal, ce soit sur des faits semblables à ceux qui ont eu lieu dans vos expériences particulières. S'ils n'en eussent vu que de cette espèce, quoiqu'infiniment plus multipliés, quoiqu'infiniment moins suspects que les vôtres, du côté des personnes, ils n'y auroient pas plus

( 29 )

aperçu que vous la nécessité d'un agent extraordinaire. Ce qui les y a forcés, ce sont ces autres faits, ou que vous n'avez point vus, ou que vous avez mal vus; & que vous auriez vus, & bien vus comme eux, si comme eux, vous eussiez suivi avec assiduité & pendant un assez long-tems, les traitemens de M. Desson. Réfléchissez, je vous prie, Messieurs, sur la manière dont vous avez procédé, on vous dit : nous croyons devoir admettre un agent extraordinaire dans ce qu'on appelle Magnétisme animal; mais ce ne sont ni les froids, ni les chaleurs, ni les sueurs, ni les oppressions, ni les toux, ni les dévoyemens, ni même la plupart des convulsions qui nous y engagent; tout cela peut être attribué, ou aux attouchemens, aux pressions, aux frictions, ou à l'imagination, ou à l'imitation, ou à la volonté, comme vous le dites fort bien, & comme nous le savions fort bien avant que vous le disiez; ce sont d'autres faits, comme celui des somnambules, celui du bassin de Meudon & celui du Jardin de Soubise, l'action du Magnétisme animal sur des personnes qui ignorent qu'on les magnétise, qui ne s'en doutent pas même, &c. enfin ce sont un grand nombre de guérisons qui nous semblent ne pouvoir être attribuées aux causes ordinaires; &



vous examinés ces faits que nous reconnoissons ne rien prouver, en laissant de côté tous ceux qui nous paroissent prouver quelque chose. Il me semble entendre un Avocat dans la cause d'un homme accusé de vol ou d'assassinat, discuter habilement les dépositions de seize témoins entendus dans l'affaire, prouver très bien qu'elles ne sont point concluantes contre son client, ne rien dire de celles de quatre autres qui ont déposé *de visu* ; & prétendre avoir démontré qu'il est innocent. En vérité, il falloit écrire dans une langue inconnue, ou du moins orner votre rapport de grands calculs algébriques bien obscurs : ce public est aussi instruit que si vous l'aviez fait.

Je dois cependant avouer ici une obligation qu'il vous a, je la crois très-réelle : c'est pour ces sages réflexions que vous faites à la fin de votre rapport sur le danger des convulsions excitées par les pratiques du magnétisme, ou feintes à son occasion. Je suis charmé de me trouver ici d'accord avec vous ; je ne les ai jamais crues un moyen de guérison, je n'ai même jamais hésité sur leurs inconvéniens, & il m'a toujours semblé qu'il ne falloit point magnétiser du tout les personnes sujettes à y tomber, ou le faire de manière qu'elles n'y tombas-

font pas ; ce que je ne crois point du tout impossible. Aussi , lorsque j'ai magnétisé chez M. Desson , ai-je toujours évité de m'adresser à d'autres malades qu'à ceux que je savois n'y pas tomber. Si cependant l'expérience prouvoit que ces convulsions ne sont chez certaines personnes qu'une suite inévitable des ébranlements de nerfs nécessaires à leur guérison , & que plusieurs ont été guéries , sans que ces convulsions aient eu aucun effet fâcheux ; il seroit peut-être sage de faire une compensation entre le mal à guérir & le danger à craindre.

Malgré ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire , Messieurs , ne me regardez pas , je vous prie , comme un partisan décidé du Magnétisme animal. Je demeure dans le doute où j'étois avant vos opérations & votre rapport. Je suis fâché que vous ne m'en ayez pas tiré ; cela étoit impossible par les moyens que vous avez pris. Le seul propre à fixer mon opinion , & , ce me semble , celle du Public , est l'expérience des deux salles de malades proposée par l'Auteur de l'Examen sérieux & impartial du Magnétisme animal ; je vous en parle encore pour vous supplier d'employer votre crédit à en procurer l'exécution : elle est fort différente du foible essai demandé par M. Mesmer à la Faculté



de Médecine; il n'en pouvoit sortir qu'une faible lueur, au lieu de la pleine lumière qui résulteroit de cette expérience bien faite (1).

Si mes observations, Messieurs, ne vous ont pas tout-a-fait plu, j'ai été bien éloigné de l'intention de vous blesser; elles n'ont eu pour principe que l'amour de la vérité, & personne n'est plus pénétré que moi de vénération pour vos personnes, & d'estime pour vos talens. Au reste, si j'ai eu le malheur de vous déplaire, vous êtes bien vengés par les applaudissemens que votre rapoort a reçu dans une assemblée nombreuse de la Faculté de Médecine de la Capitale. Ces graves Docteurs l'ont regardé sans doute comme un arrêt en leur faveur dans un procès, au gain duquel ils croyoient apparemment attachée la conservation de leur état. Cela prouve bien qu'ils n'avoient guère examiné leur affaire. S'ils l'eussent connue, ils n'auroient pas

---

(1) Il faudroit que M. Mesmer eût une pleine liberté de joindre au Magnétisme animal tels autres remèdes qu'il jugeroit à propos; sans cela, les malades qui lui seroient confiés courroient de trop grands risques. On ne seroit pas moins en état de juger de l'utilité du Magnétisme animal, parce qu'il suffiroit pour cela que ses malades guérissent en plus grand nombre, ou plus promptement que ceux de l'autre salle.



eu si grand peur ; ils auroient vu que le Magnétisme animal ne pouvoit leur faire aucun tort ; qu'il ne pouvoit même en gagnant la cause que leur fournir un nouveau moyen de guérison ; car il est impossible qu'il puisse jamais être regardé comme un remède universel. M. Mesmer qui l'a dit & redit , ne le croit pas lui-même , puisqu'on le voit tous les jours y joindre d'autres remèdes. ( Il avertit , il est vrai , qu'il n'appelle pas remèdes des saignées , des vomitifs , des purgatifs , des bains , &c. &c. ) Si son utilité dans les maladies est jamais constatée , son administration , comme celle de tous les autres moyens de guérison , aura toujours besoin d'être dirigée par les Médecins ; parce que , comme les autres remèdes , il ne pourra convenir ni dans toutes les maladies , ni dans toutes les circonstances des maladies auxquelles il pourroit convenir d'ailleurs.

Cet enthousiasme qui s'est montré dans l'assemblée du 24 Août , n'a pourtant pas dû surprendre le Public. C'étoit un premier mouvement , & la plupart des Docteurs n'avoient pas lu votre rapport , ou ne l'avoient lu qu'en courant. Ce qui a dû étonner , c'est ce qui s'est passé dans celle du 28 du même mois. On avoit eu le tems de la réflexion ; on avoit eu celui de

C

lire & relire cette pièce, & d'appercevoir toute l'insuffisance des moyens que vous aurez pris ; car plus on la lit , & plus on en est frappé.

C'est dans cette assemblée qu'on a vu ces Docteurs rejeter d'une commune voix un avis très-sensé , & dont l'exécution pouvoit faire le plus grand honneur à la Faculté : cet avis étoit qu'elle nommât des Commissaires pour faire un examen plus complet , un examen qui pût résoudre toutes les objections tirées de différens faits qui n'avoient point été examinés , & qui semblent prouver la réalité du Magnétisme animal. Rien n'étoit plus régulier que cette nomination de Commissaires , parce que ceux qu'on avoit entendus, quoique Membres de la Faculté , n'étoient point ses Commissaires ; ils n'avoient point été nommés par elle , mais par le Roi ; & la Faculté n'avoit encore fait aucune démarche pour connoître le Magnétisme animal.

Qui le croiroit ? au-lieu d'adopter un avis si raisonnable , on a mieux aimé s'amuser à chicaner quelques jeunes confreres qui avoient fait ce que tous les autres auroient dû faire , qui étoient allés , ou chez M. Mesmer , ou chez M. d'Eslon l'un des Membres de leur Corps , non pour adopter ou rejeter le Magnétisme animal , mais pour le connoître , & se mettre

( 35 )

en état de le juger. S'ils avoient magnétisé eux-mêmes , ce n'avoit été que pour acquérir plus de lumières sur ce Phénomene. Ils n'avoient fait en cela que suivre l'exemple des Commissaires dont on avoit tant exalté la conduite. Ces jeunes Docteurs , élevés dans les sentimens du plus profond respect pour leurs anciens , pour éviter l'orage dont ils se voyoient menacés , se sont hâtés de déclarer qu'ils renonçoient au Magnétisme animal , qu'ils n'avoient jamais adopté. On ne s'est pas contenté de cette déclaration , à laquelle ils n'étoient point obligés : on les a fait sortir pour délibérer apparemment si l'on s'en contenteroit , & le résultat de la délibération a été un décret qui reçoit leur déclaration , & qui porte que l'intention de la Faculté est qu'aucun de ses Membres ne soit fauteur du Magnétisme animal , & que ceux qui sont absens seront cités pour déclarer leur sentiment. Ce décret ne porte point que la déclaration sera signée , mais il y a lieu de croire qu'il en viendra bientôt un second qui l'ordonnera. Car , par provision , on l'a fait signer de ceux qui étoient présens. Ainsi , voilà bientôt un nouveau formulaire établi dans la Faculté de Médecine , comme il y en a depuis longtemps dans celle de Théologie. Ce qui me flatte beaucoup en ceci , c'est que la Faculté de Paris



( 36 )

ayant pris des engagements sans aucun examen préalable, si l'affaire étoit portée au Parlement, comme cela pourroit bien arriver, ( car M. Mesmer paroît bien fondé à se plaindre qu'on ait jugé sa doctrine sans l'avoir appelé ), le Parlement, obligé sans doute de nommer de nouveaux Commissaires, & ne pouvant les prendre dans la Faculté, seroit forcé de les choisir en Province.

Il faut, Messieurs, que votre rapport ait paru bien admirable à ces sages Maîtres, pour les avoir engagé à des démarches si extraordinaires; cela doit bien vous dédommager de la foible critique d'un Médecin de Province, & même de celle du Public, qui n'applaudit pas trop à votre ouvrage.

J'ai l'honneur, &c.

Ce 18 Septembre.